

#MeToo: Quand la photographie combat les violences sexuelles

Sonia Imseng

6-8 minutes

AboÀ l'ère post-#MeToo

Comment les photographes combattent les violences faites aux femmes

Dans son livre «Femmes-Violences», Aline Bovard Rudaz explore le rôle de la photographie dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles.



Publié: 31.01.2025, 21h17



La photographe genevoise Aline Bovard Rudaz a été mandatée pour écrire «Femmes-Violences», le premier livre de la collection «Superscripte» lancée par le Centre de la photographie Genève.

Anne Morgenstern

Abonnez-vous dès maintenant et profitez de la fonction de lecture audio.

En bref:

- Aline Bovard Rudaz publie le livre «Femmes-Violences» le 2 février aux éditions Les presses du réel.
- Elle décrypte les projets photographiques dénonçant les violences sexistes et sexuelles. Ces derniers sont surtout apparus depuis le mouvement #MeToo en 2017.
- Selon elle, ces images de violences doivent sensibiliser, sans choquer, pour éviter de détourner le regard du public. Elles permettent également à des victimes de se réapproprier leur histoire.

Les photographes contribuent à exposer de nombreuses thématiques sociétales aux yeux de tous. Mais, si l'on se penche sur l'histoire, les femmes se trouvent souvent aux abonnées absentes, autant devant, que derrière l'objectif. Et les aspects liés à leur vie quotidienne ou alors [les violences de genre](#) qui les frappent ont peu été représentés.

Un constat que partage la photographe genevoise Aline Bovard Rudaz, qui publie le 2 février 2025 «Femmes – Violences», aux éditions [Les presses du réel](#). En se basant sur des projets artistiques de photographes des années 70 mais surtout d'aujourd'hui, elle définit les enjeux éthiques et les stratégies à mettre en place pour mener des projets photographiques traitant de cette thématique. Ce premier livre inaugure la collection «Superscripte» – dévolue à la pratique de la création contemporaine – lancée par [le Centre de la photographie Genève](#).

À ce stade, vous trouverez des contenus externes supplémentaires. Si vous acceptez que des cookies soient placés par des fournisseurs externes et que des données personnelles soient ainsi transmises à ces derniers, vous devez autoriser tous les cookies et afficher directement le contenu externe.

Violences sexistes et sexuelles

Dans cet essai, elle remarque néanmoins que, depuis l'avènement du mouvement #MeToo en 2017, nous faisons face à une augmentation de projets photographiques qui visibilisent les violences sexistes et sexuelles. Cette prolifération amène à des réflexions importantes sur la manière de dénoncer et combattre les inégalités quand on s'arme de son appareil photo.

Pourquoi est-ce qu'il existait aussi peu de projets sur les violences faites aux femmes avant l'ère post-#MeToo?

Comme dans d'autres filières, les hommes photographes ont davantage été mis en avant que les femmes, à travers l'histoire. Et parmi le peu de femmes dont on parlait, il y en avait encore moins qui exposaient ces violences. Mais je me pose aussi la question de savoir si ce n'est pas également une question de regard de la société. Car, dans les années 70-80, de nombreuses violences – domestiques notamment –

n'étaient pas considérées comme telles. Puis, avec le mouvement #MeToo, le besoin de raconter ce que nous vivions est apparu comme légitime.

Est-ce que le fait que plus de femmes se trouvent derrière un appareil a une incidence sur la représentation, sur les sujets abordés?

Oui, c'est aussi une nouvelle manière de montrer la condition féminine, qui était jusque-là dominée par le regard masculin. Ce dernier met davantage les femmes en avant comme des objets de désirs et s'intéresse beaucoup moins à des scènes de vie quotidiennes, ou à certaines thématiques, considérées comme des non-sujets. Cela paraît anodin, mais si on prend les règles par exemple, elles n'étaient jamais montrées et sont devenues taboues. Des femmes photographes ont désormais pris la question en main et les visibilisent à travers leur projet.

Vous expliquez dans votre livre que traiter des violences sexistes et sexuelles n'est pas anodin et comporte des risques. Lesquels?

Ces images pourraient être trop choquantes et refroidir le public qui finira par détourner le regard. Il faut donc trouver des stratégies pour amener les personnes à réfléchir à ce qu'elles voient. J'aime bien dire qu'on peut montrer des images de violence, mais qui ne représentent pas des images violentes. Cette dernière sera abordée, mais de manière moins brutale, suggérée hors cadre à travers des textes ajoutés à l'image par exemple. Et il faut également prévenir si des photos explicites sont exposées afin d'éviter de raviver des traumatismes.

Certains de ces travaux sont réalisés avec des personnes qui ont été victimes de violences, pourquoi entreprendre une telle démarche?

Cette expérience artistique permet de se réapproprier son histoire, son corps, son image et de soigner son traumatisme. C'est le cas pour des femmes qui participent à des projets, en tant que sujets, mais également parfois pour les photographes elles-mêmes. Lors de collaborations, il faut créer des espaces les plus *safe* possible, éviter de brusquer les choses et toujours être à l'écoute. Et si l'on est uniquement là comme porte-parole de ces personnes, il faut aussi penser à prendre soin de soi-même, car cela reste des histoires lourdes à aborder.

Tous ces projets peuvent-ils changer la manière dont les femmes sont traitées?

J'en suis persuadée. Il existe tellement d'approches différentes pour parler de ces thématiques que des sensibilités très variées peuvent être touchées. Je considère que plus on montre ces violences, plus on en parle et plus je l'espère les mentalités évoluent et elles pourront, petit à petit, disparaître.

Aline Bovard Rudaz présentera également sa nouvelle exposition «Cherche Radiumineuse», sur la contribution et le sort d'ouvrières poseuses de radium en horlogerie, le 20 février dès 18 h 30 à la [galerie Strates](#) à Lausanne.

Sonia Imseng est journaliste au sein de la rédaction numérique. Elle couvre les thématiques de société, de culture ainsi que l'actualité. Elle a également travaillé pour Femina, la RTS, Le Temps, Le Courrier.[Plus d'infos](#)

 [@SoniaImseng](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)